Salvatore D'Onofrio, *Lévi-Strauss face à la catastrophe. Rien n'est joué, nous pouvons tout reprendre*

Claude Imbert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/34178>

DOI : 10.4000/lhomme.34178

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 13 juin 2019

Pagination : 195-198

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Claude Imbert, « Salvatore D'Onofrio, *Lévi-Strauss face à la catastrophe. Rien n'est joué, nous pouvons tout reprendre* », *L'Homme* [En ligne], 230 | 2019, mis en ligne le 13 juin 2019, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/34178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.34178>

L'auteur enchaîne deux propos : après avoir rappelé en quels termes Claude Lévi-Strauss a parlé de la catastrophe bien avant qu'elle n'ait été nommée, il montre comment cette lucidité fut déterminante pour la production scientifique de l'anthropologue. L'enjeu en est double. En déplaçant l'attention du moment historique d'un terrain brésilien vers le débat écologique et politique contemporain, le structuralisme comme méthode et l'apport scientifique de Lévi-Strauss prennent d'autres dimensions.

Dans le présent ouvrage, Salvatore D'Onofrio synthétise et conclut quelques contributions antérieures sur la manière dont Claude Lévi-Strauss s'est impliqué dans l'actualité des années de guerre et d'après-guerre. Il fait preuve d'une familiarité peu commune avec les écrits de l'anthropologue, y compris les plus récents souvent négligés pour avoir été publiés dans des journaux ou liés à la séquence des séjours de Lévi-Strauss au Japon. Très tôt l'ethnographie des terres lointaines avait été doublée d'une anthropologie appelée par l'actualité de l'après-guerre – ce que Lévi-Strauss avait au reste tenté, dès son retour en France, en prenant exemple des rubriques journalistiques de Margaret Mead aux États-Unis. Ce fut sans succès dans une France qui rêvait encore de son avant-guerre. Faudrait-il s'étonner que ses dernières interventions aient été des chroniques dans la *Repubblica* et qu'il n'ait jamais écarté les interviews largement diffusées ? D'Onofrio le rappelle à bon escient.

Traitant de la catastrophe et des perspectives demeurant ouvertes à l'humanité – que Lévi-Strauss ait été sollicité par l'Unesco ou dans le contexte d'interviews ou de célébrations académiques (dont un hommage à Rousseau) –, ses déclarations ont rompu le silence de honte et de stupéfaction des années d'après-guerre. Ce fut aussi un moment où une philosophie, centrée sur

une économie subjective qui cherchait son salut dans l'engagement, avait montré sa limite. Il en suit qu'un *humanisme* élaboré à la Renaissance n'était plus à la hauteur de ses ambitions. Il cédait à une redistribution historique des humanités, saisies dans leurs moyens propres : institutions, textes, graphismes, mythes, rituels et mœurs. Que ce nouveau calendrier ait été pensé dans le contexte de l'après Seconde Guerre mondiale n'implique aucunement que l'avertissement en soit périmé. Initiant une périodisation anthropologique, il ne fait que vérifier aujourd'hui sa prégnance. Ces faits rappelés, ils dissiperont les reproches plus ou moins ouverts, maugréés ou sous-entendus, personnels ou d'ordre politique, dont Lévi-Strauss fut la cible à son retour de New York. On objectera peut-être qu'il s'agit d'une perspective philosophique : pourquoi pas, particulièrement en un moment de l'histoire européenne où anthropologie sociale, philosophie et humanités empiétèrent les unes sur les autres, où il était bon de faire voir la trame anthropologique de la guerre et des relations internationales, déjà matière de deux articles de Lévi-Strauss dans les années 1940¹.

Une première partie suit la carrière de l'anthropologue, attestant la vocation constante d'une œuvre sollicitée par l'histoire. La seconde situe la singularité du structuralisme face au marxisme et à la psychanalyse. Elles sont précédées par une relecture des chapitres de la dernière partie de *Tristes Tropiques* : « Le retour »². Prenant appui sur cet instant méditatif, Salvatore

1. Cf. : « Guerre et commerce chez les Indiens de l'Amérique du Sud », in *Renaissance*, New York, New Research School for Social Research, 1943 : 122-139 ; et « La Politique étrangère d'une société primitive », *Politique étrangère*, 1949, 14 (2) : 139-152.

2. Cf. *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955 (« Terre humaine » 3) : 432-482.

D'Onofrio rappelle comment le jeune ethnographe prit conscience de ce qui ne s'inscrivait pas dans une sociologie évolutive. Il relève ce moment où Lévi-Strauss, bloqué dans son périple, fasciné par la main rongée de vermine d'un de ses compagnons, dessine un amas de corps et de mains enchevêtrés sur le fond d'une jungle propageant la pourriture et décapée d'un mythe naturaliste. Il y déposait l'insupportable comme une pensée réservée. Après quoi il reprit le travail d'observation. Mais le souvenir demeurait, une autre conscience réclamait, jusqu'à infliger son petit matin de cadavres torturés. Le dessin fait la couverture de ce livre.

Le terme « catastrophe » est suivi dans ses déplacements, autant dans l'usage que dans les occurrences bibliques, aussi longtemps que ne s'était pas imposé celui de « Shoah », dont l'opacité – voulue par Claude Lanzmann à qui le livre est dédié – répondait à celle d'une catastrophe proprement européenne et dont la réalité ne pouvait être reléguée dans un moment singulier de l'histoire. Lévi-Strauss l'inscrit dans un arc temporel de « longue durée », de l'invasion des territoires amérindiens à la révolution industrielle de l'Europe, retournée contre elle-même et contre sa propre population. Là est le cœur de ce livre.

La première partie rappelle l'impératif d'empathie requise par la pratique ethnographique. C'est peu dire. Lévi-Strauss, juriste, philosophe et sociologue, devait retraverser et écarter les différentes postures subjectives dont se prévalaient ces disciplines – subjectivités garantes d'une norme, elles ne pouvaient assumer une catastrophe dont elles devaient être la sauvegarde. Non sans paradoxe, le déni de la posture philosophique d'avant-guerre en délivrait une autre : « se dépendre » de soi³. Conduite jusqu'à la dissolution de la configuration humaniste classique, elle lui valut autant d'hostilité que d'incompréhension. Comprendra-t-on jamais que le caractère obsolète de l'humanisme classique ne fut pas une négation, même pas une critique, mais le constat que la même demande appelait désormais d'autres réponses ? L'œuvre de Lévi-Strauss

s'inscrit dans ce champ d'expérimentation où, *volens nolens*, chacun d'entre nous et chaque jour de notre vie sont le lieu, un lieu où les cultures sont des moyens d'expérimentation de longue durée et de haute volée qui évitent l'affairement et l'hébétéude d'un quotidien surchargé d'informations disjointes. L'immersion culturelle, tant de l'ethnologue que de ceux dont il partage la vie, joue le rôle, prévu par Descartes, d'une sorte de « morale par provision ». *Entropologie et anthropologie*, ce rapprochement suggéré aux ultimes pages de *Tristes Tropiques*⁴ ne fut pas un jeu de mots mais un cahier des charges implicite. Compte tenu de la dernière guerre et de son issue, l'anthropologie ne pouvait plus ignorer par quels moyens, inventions, ruses et manières de vivre, les sociétés négocient l'énergie qu'elles consomment et dont elles dépendent. Un point de vue sous lequel apparaissent alors l'ignorance ou la dénégation, l'*hubris* et l'arrogance où s'était engagée la nôtre.

La seconde partie considère la corrélation entre cette conscience, qui s'est confirmée au retour de New York en 1947, et l'œuvre scientifique de Lévi-Strauss, plus précisément dit le *structuralisme*. Salvatore D'Onofrio s'y attache dans la mesure où l'anthropologue révisa ses premières affinités avec le marxisme et la psychanalyse. « Sciences humaines », dit-il, même si ni l'une ni l'autre n'auraient alors accepté de bon gré cette identification. Il demeure que, dans ces années de controverse, Lévi-Strauss eut pour interlocuteurs Freud et Lacan.

Quant au marxisme, l'auteur rappelle comment il ne s'est agi ni du marxisme politique ni de sa manière dialectique⁵, mais de la construction de modèles à quoi Marx eut recours – comme Rousseau l'avait fait dans le *Discours sur l'origine de l'inégalité*. Il en suit que le matérialisme, dont l'anthropologue ne s'est jamais démenti, s'implique dans

3. Cf. *Tristes Tropiques*, op. cit. : 489.

4. *Ibid.* : 488.

5. Elle est au principe du débat avec Sartre, cf. le dernier chapitre « Histoire et dialectique » de *La Pensée sauvage* (Paris, Plon, 1962 : 324-357)

la production de cet *immatériel* (comme on a dit, croyant en finir avec la question) qu'est un modèle, dans la diversité desquels Lévi-Strauss a redistribué les composantes d'un environnement physique continu sous les marques discrètes d'une appréhension mentale. Le modèle réduit, éventuellement réplique analogique, cède à l'intention de diminuer le nombre des variables prises en compte. Ces diagrammes et leurs transformations sont un complément du terrain, appelé pour vaincre la densité sémantique du vécu⁶. L'intelligence structurale, faut-il le rappeler, se dépose dans des graphismes non homologues, hors analogie et hors mathématiques classiques, serait-ce là ce qui lui valut incompréhension, réduction du structuralisme à un emprunt phonologique qui, tout à l'inverse, n'en était qu'un exemple anthropologiquement avéré. Quant à la psychanalyse, nul doute que Lévi-Strauss se soit éloigné d'un schéma de subjectivité dont la thérapie implique le passage de l'inconscience du « ça » à la lucidité du « Je » (*Ich*). Déjà *Les Structures élémentaires de la parenté*⁷ avaient-elles écarté l'interdit de l'inceste, et sa généalogie patriarcale, pour une économie du mariage préférentiel – certes socialement institué, mais d'une institution variable et révisable. Outre que, dans des collectifs sans miroir qui ont leur propre itinéraire d'initiation, le modèle lacanien (*Le stade du miroir*) perdait sa pertinence.

Le lecteur se rendra volontiers à l'argument général du livre, il demeure qu'on aurait souhaité une analyse plus serrée de la manière dont le structuralisme est en cohérence directe, non pas avec le pessimisme de Lévi-Strauss qui s'est incontestablement accentué au fur et à mesure que se multipliaient les conséquences d'une industrialisation laissée à son autonomie, mais avec les étapes d'une démarche scientifique dont le point d'inflexion fut le retour dans l'après-guerre européenne. Importe ici la différence entre le structuralisme de la thèse de Lévi-Strauss qui a marqué l'histoire de l'anthropologie et celui de la tétralogie des *Mythologiques*⁸, diversement reçue. Et si le moment décisif en fut la déprise du

sujet, on comprendra que l'analyse, telle que Lévi-Strauss l'appliqua aux mythes libérés de la tournure d'énonciation narrative, et par là même de l'embrayage temporel et des indexicaux, mettait en évidence une logique adhérente aux graphes indigènes (couvertures d'apparat, costumes, masques, décorations corporelles et plaques de cuivre). Ce programme relevait, hors transcendantalisme subjectif et ses choix logiques, de ressources non épuisées et cognitivement avérées. Une structuration mathématique n'en avait été que le premier pas – notre stratégie post-cartésienne pour échapper à l'indexicalité de la phénoménologie –, Lévi-Strauss ne fut donc pas seul à écarter une procédure d'objectivation étrangère à la rationalité endogène des sociétés que l'on disait *sans écriture*, et de moins en moins propre à la nôtre. Le recours aux graphiques natifs, ou d'autres générés par le structuralisme ont libéré de cette qualification privative. L'attention donnée aux productions amérindiennes, face à l'histoire accélérée des cultures occidentales qui avaient longtemps bénéficié d'une hypostase d'éternité idéologique, imposait l'évidence de choix révisables et une métastabilité bien gérée. Elles révélaient une possibilité d'option récurrente que nos techniques de décision ont marginalisée. Notons, sans plus, que Salvatore D'Onofrio a choisi de manière délibérée le contexte historique des sciences humaines dans les décennies d'après-guerre, quand Lévi-Strauss participa à la création de l'École des hautes études en sciences sociales. Il s'est imposé cette limite, car c'est aussi un trait de modestie, alors qu'il a pratiqué lui-même l'analyse structurale⁹.

6. On emprunte ici à Nelson Goodman (*Languages of Art. An Approach to a Theory of Symbols*, London, Oxford University Press, 1969), pour qui la densité sémantique d'un art tel que la chorégraphie limite, de son aveu, l'analytique qu'il visait.

7. Paris, Presses universitaires de France, 1949 (« Bibliothèque de philosophie contemporaine »).

8. Paris, Plon, 1964-1971.

9. Cf. le récent volume Salvatore D'Onofrio, *Le Matin des dieux. Du Norouz persan aux Pâques chrétiennes*, Milan-Paris, Mimésis, 2018 (« Ethnologiques » 1).

Le but affiché était de redresser le sentiment selon lequel Lévi-Strauss n'avait pas assumé la posture de l'engagement protestataire qu'on attendait dans l'après-guerre. Destiné à un large public, sans préalable disciplinaire, le livre touche juste en incitant à lire dans les écrits de Lévi-Strauss ce que l'on refusait de lire, et s'avère audacieux en ce qu'il considère la face non consensuelle de Lévi-Strauss. On y suit la genèse d'humanités anciennes ou contemporaines au fil d'une histoire anthropologique où l'Europe n'est pas seule. Croisant des préoccupations écologique et politique sur la survie des sociétés, ces chapitres relèvent de cette actualité dont on dit : *il est grand temps*.

C'est ici que les derniers textes de Lévi-Strauss, consacrés au Japon, prennent tout leur poids. Un pays qui a connu les pires expériences, mais qui préserve une zone peu habitée, des mœurs culinaires mariant

le cru et le cuit, un habitat sans faste, des graphismes savants et populaires doublant l'écriture, un théâtre encouragé sous l'ère Meiji, manifeste le souci d'une métastabilité paradigmatique. On voudrait y ajouter le titre de « trésor vivant » que le Japon utilise pour qualifier ses meilleurs artisans, et cette manière de restaurer les temples qui maintient les plus anciens dans leur état neuf. L'anthropologue dégageait, au sein d'une industrialisation et d'un urbanisme démesurés, la possibilité d'un choix, qui se fait entre deux extrêmes qualifiés et en potentielle alternance, non le verdict d'une décision qui écarte toutes celles qui ne sont pas prises. C'est sur la rémanence d'options latentes que prend appui le sous-titre de ce livre : *Rien n'est joué, nous pouvons tout reprendre*.

Claude Imbert